

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-657-Sombres-de-vie-et-de.html>



# I.D n° 657 : Sombres de vie et de joie

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: dimanche 30 octobre 2016

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Deux livres publiés en trois mois, et voilà Samaël Steiner**, nom encore inconnu jusqu'alors (sinon pour Laurent Bouisset, rendons-lui cette justice, qui en présentait deux poèmes sur son [blog](#)), comptant en cet automne parmi les jeunes poètes dont nous guetterons désormais les prochaines publications. Et si *Vie imaginaire de Maria Molina de Fuente Vaqueros* est bien le premier livre publié, aux éditions de [l'Aigrette](#) - label de la Maison de la poésie de la Drôme -, c'est *Seul le Bleu reste*, aux éditions du [Citron Gare](#), qui a surtout retenu l'attention. Lui valut en particulier un article d'Emilie Loizeau dans Le Monde. Et je vous recommande, en complément d'information, écouter en [podcast](#) l'entretien que l'auteur a récemment donné à Christophe Jubien sur *La Route inconnue*.

Il est certain que la poésie de Samaël Steiner est d'emblée séduisante, d'un abord plutôt facile, avec son lyrisme limpide et un sens très sûr, rassurant, du récit, conduit dans une versification élémentaire mais vigoureuse, qui fonctionne comme une ponctuation supplémentaire, soulignant certaines virgules et points pour marquer les groupes de souffle de la phrase.

J'ai appris ta mort, mon ami  
et tu es entré, par le jardin, dans ton habit de fête ;  
tu passes les nuits assis au pied de mon lit,  
tu as pris la place du chat siffleur.

Chaque matin, depuis le jour, nous nous lavons ensemble ;  
puis nous allons manger quelques fruits et boire le grand bol de café.  
Debout sur le pas de la porte, nous fumons deux ou trois cigarettes  
et nous nous mettons en route.

Un incontestable sens du phrasé et de la narration, où alternent temps faibles, d'un parler/écrire simplement évocateur, et temps d'une écriture plus dense, soudainement plus imagée. Dès le récit de *Vie imaginaire ...*, on remarque des vers comme :

J'ai rêvé que mon visage était un fruit poussé sur ta clavicule,  
que ma poitrine, mon bassin, mes jambes étaient nés aux vendanges.  
.....  
Emmène-moi  
tu as dans les yeux les poissons les plus beaux.

Le poème de Samaël Steiner chante volontiers *le bonheur de la rencontre*, de l'amitié ou de l'amour commençant, qu'indique souvent le simple fait de *marcher ensemble*, le premier embrassement. *L'étreinte de chair / tant qu'elle dure / défend toute échappée vers la misère du monde*, écrivait André Breton - parole que rappelle l'exergue. Et le poète de *Seul le bleu reste* :

Ouvert dans la longueur,  
l'écorce pleine et souple,  
nous sommes 2 quartiers de fruit,  
2 poissons aux arêtes visibles  
nous sommes 2 morceaux sur le drap bleu,  
sombres de vie et de joie.

Il importe de noter que ce bonheur d'être ensemble ne se réduit pas au bonheur d'être deux, mais s'ouvre constamment vers autrui, appelle à une fraternité, à une solidarité. Et si cette poésie touche, c'est aussi qu'elle aborde (on s'en aperçoit au final) dans un lent dévoilement qui fait aussi son prix, des sujets d'une totale actualité, que la poésie n'a guère ou pas traités jusqu'ici : *Maria*, du début du récit, va se transformer, au prix d'une opération, en *Raül* ; et la dernière partie de *Seul le bleu reste* est un chant d'accompagnement de l'ami, mourant du sida.

PS:

**Repères : Samaël Steiner** : *Vie imaginaire de Maria Molina de Fuente Vaqueros*. Editions de [l'Aigrette](#) (18 rue Sainte-Croix - 26200 - Montélimar). 16Euros.

Du même auteur : *Seul le bleu reste* - Editions [Le Citron Gare](#) ( 12 rue de l'Abbaye- 57 000 - Metz) 10Euros.

On écouterà Samaël Steiner sur *La Route inconnue* (semaine du [19 au 25 septembre](#)), en son entretien avec Christophe Jubien qui, la quinzaine suivante, a eu la bonne idée d'inviter [Estelle Fenzy](#). Écoute en podcast, évidemment.